croire. Dans ces autorités, il y a de quoi rassurer les consciences les plus scrupuleuses et les plus intimidées par le fantôme du panthéisme sans cesse évoqué devant elles. A quel point faut-il que nos adversaires aient perdu la tradition ou l'intelligence de ce qu'il y a de plus profond dans la théologie chrétienne pour ne plus voir, en cette doctrine, suivant leurs expressions consacrées, qu'un exécrationnable panthéisme destructeur de toute religion et de toute morale? Par quel étrange renversement des idées et des choses, l'impiété et l'irréligion consisteraient-elles aujourd'hui à voir dans tous les êtres particuliers la continuelle intervention de Dieu, tandis que la piété et la religion consisteraient sans doute à croire par opposition que Dieu est placé en dehors de l'homme qui, à partir du jour de la création, continuerait à exister sans lui et indépendamment de lui?

Si, emportés par leur haine contre la philosophie, nos adversaires, malgré toutes ces autorités, persistent à voir le panthéisme dans la doctrine de la divinité de la raison et de la participation substantielle de Dieu avec le monde, nous ne pouvons exiger d'eux qu'ils changent d'opinion, mais, au nom de la logique, nous pouvons au moins les sommer de condamner cette même doctrine comme pernicieuse et impie partout où elle se rencontre. Nous avons, au nom de la logique, le droit de leur dire : Condamnez, anathématisez ces principes non seulement dans Bossuet, dans Malebranche, dans Fénelon, mais dans saint Jean, dans saint Paul, dans saint Augustin, dans la théologie chrétienne tout entière, et alors vous n'aurez pas raison davantage, mais du moins vous ferez preuve de conséquence d'esprit et d'impartialité, et vous éviterez cette contradiction ridicule de condamner ici ce que là vous adorez.

BOUILLIER.